

monde oisif qui ne sait comment tuer la vie , et que le jour de demain surprend tout d'un coup comme un accident imprévu. Ce rendez-vous de la fête parisienne , ce rendez-vous de chaque soir , c'est l'Opéra, c'est le Théâtre-Italien. Allons à l'Opéra tout d'abord. C'est un grand monument auquel rien ne manque , excepté une façade ; c'est un théâtre perdu entre trois ou quatre passages qui l'entourent de toutes sortes de marchandises , marchandises de beaucoup d'éclat et de peu de valeur. La salle est immense ; l'or et la lumière, ces deux bases fondamentales de toute fête publique, éclatent et brillent de toute part. A peine arrivées dans cette riche enceinte, le premier soin des belles spectatrices est de prendre la pose la plus favorable à leur beauté.



Chacune montre ce qu'elle a, son bras, sa main, sa blanche épaule ; et pendant que les femmes se montrent et que les hommes les regardent, tout à coup s'élève du sein d'un orchestre formidable quelque une de ces savantes partitions qu'il est inutile de vous décrire, car une fois adoptées à Paris, elles font le tour